



## Scénographie d'une justice restauratrice dans les romans d'Anouar Benmalek

### Scenography of restorative justice in novels Of Anouar Benmalek

Meriama RAHMANI\*

Unniversité de Tizi-Ouzou –Algerie mboukhelou@gmail.com

Fatima BOUKHELOU

Unniversité de Tizi-Ouzou –Algerie miryama.mima@gmail.com

Reçu le :	Accepté le :	Publié online le :
04-07-2021	12-07-2021	01-01-2022

**Abstract:** This article proposes to demonstrate that the writing of Anouar Benmalek is a writing that restores justice to the victims of the wars of the twentieth century. The three novels *Ô Maria*, *L'Enfant du peuple ancien*, *Fils du Shéol* showcase the author's desire to combine the power of Memory and that of Justice to allow the war victim to be recognized, heard and welcome in a writing which thus becomes a redemptive writing.

**Keywords:** fictionalisation; history; extrem violence; feminin; trauma tic voice..

**Résumé:** Le présent article se propose de démontrer que l'écriture d'Anouar Benmalek est une écriture restauratrice d'une justice à l'égard des victimes des guerres du vingtième siècle. Les trois romans *Ô Maria*, *L'Enfant du peuple ancien* et *Fils du Shéol* mettent en scène ce désir de l'auteur de jumeler la puissance de la Mémoire et celle de la Justice pour permettre à la victime de guerre d'être reconnue, entendue et accueillie dans une écriture qui devient ainsi une écriture rédemptrice.

**Mots clés :** fictionnalisation; histoire; violence extrême;féminin;les voix traumatiques.

**1.Introduction :**Le 20<sup>ème</sup> siècle est marqué par une obsession mémorielle à l'égard des souffrances vécues par les victimes des guerres et des génocides. Cette obsession mémorielle se traduit par le passage de la suspicion à la reconnaissance à l'égard des victimes. Ce que montre ainsi la notion de traumatisme- inscrite aujourd'hui dans

---

\* Auteur correspondant

une politique de la réparation, de la preuve et du témoignage- qui a rendu légitime la reconnaissance des souffrances endurées<sup>1</sup>.

Le déni de mémoire peut se donner à voir comme un refus de se souvenir des victimes, ce qui empêche ainsi la mise en œuvre du travail de deuil et l'élaboration du passé. Dans l'introduction à *Les dénis de l'histoire. Europe et Extrême-Orient au XXème siècle*, Pierre Bayard et Alain Brossat mettent en avant les mécanismes du déni de l'histoire. Ils soulignent :

Ils [Les mécanismes] passent par l'effacement des traces, la rétention ou la destruction des archives, la réduction au silence des témoins, l'emploi systématique d'euphémismes ou d'expressions inappropriées, l'imposition d'un enseignement de l'Histoire tendancieux et de versions officielles, la lutte contre la diffusion de versions plus véridiques et contre l'apparition d'un espace public de discussion.

2

En effet, le fait de rendre justice aux morts implique une exigence de solidarité d'un Etat (les commémorations les musées, les artefacts, les monuments, les mémoriels, la rédemption nationale, etc). Car, la justice n'est pas à fonction thérapeutique mais plutôt judiciaire. Outre cette dette institutionnelle et/ou cette obsession mémorielle envers un passé « glorieux », le texte littéraire offre une voie considérable à la reconstruction mémorielle. Comme le confirme Paul Ricœur dans *Mémoire Histoire, Oubli* : « le passé qui n'est plus, mais qui a été, réclame le dire du récit du fond même de sa propre absence »<sup>3</sup>. Le récit poétique garde trace des victimes du passé en fonction de sa mise en récit dans le texte et de son élaboration esthétique. Philippe Joutard souligne : « L'histoire est appelée en thérapeute des mémoires blessées pour les apaiser et en faire des mémoires justes. Grace à ses méthodes ; elle permet à ces dernières de sortir de leur enfermement et donc à nos sociétés d'échapper à la concurrence mémorielle »<sup>4</sup>. Et de fait, la justice comme « visée éthique »<sup>5</sup> n'apparaît jamais avec autant d'urgence et d'acuité que lorsque la structure du vivre-ensemble est menacée.



**2. Le pouvoir de la Mémoire:** La mémoire du passé comme « ayant-été » est le gage de la reconnaissance<sup>6</sup>. La demande de reconnaissance sous le signe de « justice » porte sur l'identité personnelle et l'identité collective. La justice apparaît ainsi comme l'expression de la « requête de vérité », du travail de mémoire critique sans lesquels il serait impossible à l'identité d'être reconnue.

Le discours sur le passé demeure toujours une construction. Il est construit de multiples manières dans l'œuvre de Benmalek. Ses intentions de dévectimisation et de récupération mémorielle réinterrogés dans sa fiction n'ont pas manqué de susciter notre attention.

Force est de constater que la mémoire n'est jamais authentique car le passé n'est jamais pleinement ressuscité et les victimes ne sont pas toujours reconnues. En effet, pour rendre justice aux morts -dans des possibles narratifs- nous avons opté pour deux catégories qui définissent l'enjeu de justice *via* une reconfiguration esthétique.

Ainsi, les romans de notre corpus illustrent d'une part, les événements historiques de manière explicite dans la diégèse afin de dévoiler la vérité des atrocités en mettant en avant plusieurs procédés de fictionnalisation de l'Histoire. D'autre part, le texte littéraire s'impose comme « fixateur » de la mémoire traumatique pour garder traces du passé.

Le récit à vocation historique produit du sens, du savoir, une mémoire qui déconstruit l'hyper-instrumentalisation du passé. Cette mémoire revivifie notre rapport au passé, « défatalise » l'Histoire dans la mesure où « tout devient possible ». Elle comble les trous, les silences et l'indicible de l'Histoire qui doivent nourrir notre parole sur le passé.

Le statut de la victime est convoqué, éclairé et réinterrogé dans l'hospitalité langagière car il est dépeint dans toute sa nudité historique à travers les figures diverses des personnages représentés chacun d'entre eux dans leurs vécus imaginés.

Par ailleurs, la confrontation des victimes à leurs vécus historiques est toujours quelque chose de complexe et de parfois-

traumatique. C'est pourquoi le passé demeure sous l'emprise de la re création et de la réinvention de quelque façon. L'écriture s'articule, de ce fait, autour de l'espoir qui tente de revendiquer une exigence de lucidité et d'observation consciente d'un passé endeuillé. En même temps, elle est portée par le souci de laisser émerger une parole qui dénonce les cruautés du monde.

**3. La rédemption par l'écriture:** De ce fait, si la fiction est porteuse d'espérance, c'est que les mythes qu'elles génèrent, les figures mnémosynes qu'elles idéalisent -créés au sein même de son esthétique-, la nouvelle mémoire qu'elle réactualise au sein même de toutes les cruautés offrent des brins fragiles d'un bonheur à venir et d'une humanité éveillée. Dans le roman *Ô Maria*, le narrateur le souligne : « *Seule la mort est immense, mais inutilement. J'ai réalisé tout à coup qu'il n'y avait pas de Secret. Ou, s'il en existait un, qu'il ne présentait pas beaucoup d'intérêts* »<sup>7</sup>.

Ainsi, face à cet optimisme palingénésique à venir ponctué par l'adverbe « inutilement » et par les expressions « il n'y avait pas de Secret », « beaucoup d'intérêts », se place une parole plus pessimiste et plus désespérée comme pour marquer le déni et la résignation des victimes et notamment leur conception fataliste du monde : « *Le monde entier, en fait, souligne le narrateur, est si petit. Le monde peut tout à fait être oublié. C'est ainsi et pas autrement. Et peut-être est-ce préférable ?* »<sup>8</sup>.

L'oubli dans la temporalité historique se lit dans *L'Enfant du peuple ancien*. L'apparition de la mouette après le départ de Tridarir symbolise l'enchantement de Kader, accompagné par une joie revivifiante qui marque les lignes de notre roman, à l'idée de revoir sa petite fille, Joan :

La joie de ma petite-fille m'a fait l'effet d'un baume sur le cœur. Souligne Kader. En même temps, cela ne m'a pas concerné. J'ai soupiré. Je me fichais bien maintenant de l'Algérie, de la France et de l'Australie. [...] J'ai pensé aux deux doux sauvages



de ma tribu. A Lislei. A Tridarir. A la débâcle de notre amour puisqu'ils étaient morts.<sup>9</sup>

Kader témoigne de son expérience personnelle face à la barbarie humaine. L'effondrement de son amour pour ses « deux doux sauvages » marque un signe de dépassement des souffrances endurées et des désillusions subies. Il a ainsi acquis une capacité à affronter une nouvelle vie, il s'est doté d'une puissance à entamer une traversée du mal qui exprime la quintessence de la condition humaine.

Dans *Fils du Shéol*, le rêve constitue une sorte de réponse et d'antidote au désenchantement et à l'amertume du monde occidental, tout imprégné des forces du mal. Le récit relate, dans une activité onirique, la scène des jeux de crachats dont rêve le personnage héréro<sup>10</sup> Hitjiverwe, avec son amoureux Ludwig. Ainsi, amour et rires deviennent les topos d'une relation « sacrée » entre les deux personnages. Dans une narration omnisciente, l'auteur souligne :

Ils sont tous les deux mouillés, ils se sourient, un peu gauches. Ludwig déclare avec une solennité amusée mais des chats dans la gorge : ' ' Voilà, ma belle, on dirait que nous sommes devenus sacrés l'un pour l'autre.' ' Leurs jambes se touchent alors. Avant qu'ils ne rejouent à l'éternelle griserie de l'amour et de la volupté, Hitjiverwe se penche, brusquement effrayée, vers l'oreille de son amant et murmure, suppliante : ' ' Ne m'oublie jamais, Ludwig, ne m'oublie jamais.' ' <sup>11</sup>

Ce passage montre de façon explicite que la victime ne se construit nullement dans le devenir d'un temps historique mais *a contrario*, dans un perpétuel travail de reconstruction, d'auto-réparation et de resubjectivation pour se réintégrer elle-même et pourvoir s'émanciper de toute forme de fatalité. De ce fait, cette forme de réinvention et de re-création du passé qui advient « autre » est purifiée, délestée de toutes les souffrances par la puissance symbolique de l'eau. L'eau est la matière pure par excellence. Gaston Bachelard affirme que :

Si l'on participe vraiment, par l'imagination matérielle, à la substance de l'eau, on projette un regard frais. Dans le matin, l'eau sur le visage réveille l'énergie de voir. Elle met la vue à l'actif, elle fait du regard une action, une action claire, nette et facile (...) L'eau nous fournit l'aptitude voulue et purifie en nous le souffle lumineux.<sup>12</sup>

L'eau est l'élément transitoire. Cet élément aquatique induit la métamorphose ontologique entre le feu et la terre. Hitjiverwe retrouve dans cet espace hydrique un passage, un espace liminal, une forme d'intimité qui suscitent en elle des rêveries sans fin avec Ludwig. L'eau est l'objet d'une valorisation de la pensée humaine, la valorisation de la pureté et de la purification.

Le présent revient sur le passé dont il restaure la mémoire, qu'il déleste de ses charges traumatiques dans le sens où les victimes accordent à ce passé une autre dimension, une autre portée. L'eau acquiert une vertu des plus thérapeutiques, elle est une thérapie psychique qui restaure la mémoire des victimes qui cessent d'être des victimes. Si bien qu'elles parviennent à avoir une prise sur leur passé grâce à un vécu qui les a dotées de facultés psychiques puissantes.

Dans le monologue de Hitjiverwe, la répétition du verbe « oublier » dans l'extrait « Ne m'oublie jamais Ludwig, ne m'oublie jamais » atteste que la dette oblige et devient peu ou prou un devoir de mémoire.

Notre écrivain, Anouar Benmalek, accueille la mémoire dans les entrelacs de sa fiction, lui offre la seule habitation hospitalière possible, lui permettant d'exister dans le langage comme le dit Pierre Pachet : « *N'est-ce pas toujours au creux de notre histoire que nous entendons les paroles de l'autre ?* »<sup>13</sup>

Le traitement fictionnel des victimes et leur dévictimisation demeure cependant incomplet, imparfait. Le présent ne se délie pas forcément du passé. Le crime reste impardonnable et les victimes ne seront jamais tout à fait vengées. Certes, elles se délieront et se



délivreront du poids du passé comme elles pourront par la temporalité même<sup>14</sup>. Ce que montre un autre passage du roman, où Hitjiverwe tente d'améliorer son rêve. L'imagination matérielle de l'eau est ainsi inachevée, elle métamorphose, en effet, les pensées de la protagoniste. Celle-ci se projette vers un futur prometteur dont la puissance contrebalance l'horreur qui règne dans le camp de concentration de Shark Island. L'espoir se perpétue, car tel est le travail de la reconfiguration mémorielle.

Au cours des longs mois passés à Shark Island, elle l'a [le rêve] progressivement amélioré dans le sombre réduit de son esprit, y ajoutant des détails, en enjolivant d'autres. La scène commence souvent le soir, parfois le matin. Ludwig est son amant depuis quelques jours seulement, parfois maladroit, un peu trop rapide, débordant de désir et pourtant si attentionné que la jeune femme en a les larmes aux yeux dans son rêve »<sup>15</sup>.

Cet extrait nous montre le statut ontologique du passé : le passé est ce qui n'est plus, qui s'est éteint et ne revient pas<sup>16</sup>. Ainsi, une relation de liberté, d'espoir et d'inventivité se manifeste chez le personnage-victime dans toute son intensité. Hitjiverwe, plus résistante, atteint la pureté en la rêvant, en s'y immergeant, en s'y purifiant, car l'élément aquatique possède des pouvoirs énergisants des plus puissants:

La première leçon de l'eau est, en effet, selon Bachelard, élémentaire : l'être va demander à la fontaine une première preuve de guérison par un réveil de l'énergie. (...) L'eau nous aide par sa substance fraîche et jeune, à nous sentir énergiques (...) l'hydrothérapie n'est pas uniquement périphérique. Elle a une composante centrale. Elle éveille les centres nerveux. Elle a une composante morale. Elle éveille l'homme à la vie énergétique.<sup>17</sup>

**4. Conclusion:** C'est ainsi que le récit fictionnel devient la voix/voie revendicatrice/réparatrice d'une Justice aux *Héritiers du silence*.<sup>18</sup> Il parle d'eux par délégation, restaure leur dignité et cautérise leurs blessures, dans la mesure où il fait connaître leurs vies et leurs vécus, et revendique leurs droits à la parole pour être entendus dans leurs diversités. La victime n'est plus une victime éternelle, mais elle acquiert cependant une sorte d'immortalité toute différente, imprégnée de dignité et de charisme, dans la fiction littéraire. Postures que la fragilité des institutions, vulnérables à l'imprévisibilité<sup>19</sup>, auraient été incapables de lui conférer.

L'écriture sur/du traumatisme constitue indéniablement une reconnaissance de la victime. Cette reconnaissance du traumatisme des victimes dans les romans de notre corpus se fait par l'adoption de leurs paroles meurtries, l'affirmation des violences auxquelles elles sont exposées ainsi que la description exacte de leurs souffrances. Une « rédemption narrative » se crée ainsi dans le texte afin de répondre aux revendications des victimes, celles d'une mémoire positive qui entend la parole des témoins, qui travaille sur l'injustifiable, l'irréparable et l'imprescriptible et sur les retombées du pardon en termes de compassion et de bienveillance. Cela constitue, à notre sens, un marqueur démocratique, à visée téléologique, celle d'un bien-vivre en commun.

Nous devons chercher dans l'histoire, dit Hegel, un but universel, le but final du monde-non un but particulier de l'esprit subjectif ou du sentiment humain. Nous devons le saisir avec la raison car la raison ne peut trouver de l'intérêt dans aucun but fini particulier, mais seulement dans le but absolu.<sup>20</sup>

## BIBLIOGRAPHIE

- 1-Benmalek, Anouar, *L'Enfant du peuple ancien*, Paris, éd. Le Livre de Poche, 2004.
- 2- Benmalek, Anouar, *Ô Maria*, Paris, Ed. Le livre de poche, 2008
- 3- Benmalek, Anouar, *Fils du Shéol*, Paris, éd. Calmann-Lévy, 2015.



- 4- Bayard, Pierre et Brossat, Alain, *Les dénis de l'histoire. Europe et Extrême-orient au XXème siècle*. Paris.éd.LaurenceTeper, 2008.
- 6- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves,Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Ed. Biblio Essais. 1993
- 7- Fassin, Didier et Richtman, Richard, *L'Empire du traumatisme: enquête sur la condition de victime*. Paris. Ed.Flammarion, 2007.
- 8- Hegel, Georg W.F, *La raison dans l'Histoire* « Introduction à la philosophie de l'Histoire » traduction de KostasPapaioannou, Paris, Ed. Pocket, 2012.
- 9- Joutard, Philippe *Histoire et mémoires, conflits et alliances*. Paris. Ed. La Découverte, 2015.
- 10- Pacht, Pierre, *Conversations à Jassy*, Paris, éd. Maurice Nadeau, 1997.
- 11- Ricœur, Paul , *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- 12- Ricœur, Paul, « La marque du passé », revue de métaphysique et de morale, N°1. 1998.
- 13- Ricœur, Paul, « L'écriture de l'histoire et la représentation », conférence Marc Bloch, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 55<sup>e</sup> année, N° 4, juillet-août 2000. pp. 731-747, p.736.

---

<sup>1</sup> L'anthropologue Didier Fassin a montré le basculement de la notion du traumatisme de son univers de la clinique et de la psychiatrie vers la sphère politique pour ainsi légitimer le statut de la victime.

Fassin, Didier et Richtman, Richard, *L'Empire du traumatisme: enquête sur la condition de victime*. Paris. Ed.Flammarion, 2007.

<sup>2</sup>Bayard, Pierre et Brossat, Alain, *Les dénis de l'histoire. Europe et Extrême-orient au XXème siècle*.Paris.éd.LaurenceTeper, 2008. p.14-15

<sup>3</sup> Ricœur, Paul, « La marque du passé », revue de métaphysique et de morale, 1998. N°1.p.28

<sup>4</sup> Joutard, Philippe *Histoire et mémoires, conflits et alliances*. Paris. Ed. La Découverte, 2015. p. 243

<sup>5</sup> Expression propre à Paul Ricœur, dans son ouvrage intitulé : « *Soi-même comme un autre* ». Paris,

<sup>6</sup> Ricœur, Paul : « *La mémoire détient un privilège que l'histoire ne partagera pas, à savoir le petit bonheur de la reconnaissance : "C'est bien elle ! C'est bien elle ! C'est bien lui !"*. *Quelle récompense, en dépit des déboires d'une mémoire difficiles, ardue* ». « L'écriture de l'histoire et la représentation », conférence Marc Bloch,

Annales. Histoire, Sciences Sociales, 55<sup>e</sup> année, N° 4, juillet-août 2000. pp. 731-747, p.736.

Dans la conclusion de sa conférence donnée en juin 2000 Paul Ricœur évoque la concurrence entre histoire et mémoire. L'histoire est un processus de connaissance et la mémoire au sens contemporain est perçue comme un processus de reconnaissance : « à la mémoire, reste l'avantage de la reconnaissance, du passé, comme ayant été, quoique n'étant plus ; à l'histoire revient le pouvoir d'élargir le regard dans l'espace et le temps, la force de la critique dans l'ordre du témoignage, de l'explication et de la compréhension, la maîtrise de la rhétorique du texte et plus que tout l'équité à l'égard des revendications concurrentes des mémoires blessées et parfois aveugles aux mémoires des autres. Entre le vœu de la fidélité de la mémoire et le pacte de vérité en histoire, l'ordre de priorité est indécidable. Seul est habilité à trancher le lecteur et dans le lecteur le citoyen ». Paul Ricœur, « l'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Le Monde*, 15 juin 2000.

<sup>7</sup> Benmalek, Anouar, *Ô Maria*, Paris, Ed. Le livre de poche, 2008. p.478

<sup>8</sup> *Ibid*, 478.

<sup>9</sup> Benmalek, Anouar, *L'Enfant du peuple ancien*, Paris, éd. Le Livre de Poche. 2004, p.318

<sup>10</sup> « Héréros » qui signifie dans notre roman le « peuple enjoué ».

<sup>11</sup> Benmalek, Anouar, *Fils du Shéol*, Paris, éd. Calmann-Lévy, 2015. p.408-409

<sup>12</sup> Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Ed. Biblio Essais, 1993. PP 198-199.

<sup>13</sup> Pachet, Pierre, *Conversations à Jassy*, Paris, éd. Maurice Nadeau, 1997, p.186.

<sup>14</sup> Nous pensons à l'expression de Nietzsche d' « oubli libérateur » reprise par Paul Ricœur et Walter Benjamin.

<sup>15</sup> *Fils du Shéol*, Op.Cit. pp.406-407

<sup>16</sup> Martin Heidegger et la tradition herméneutique moderne ont souligné le double statut ontologique du passé, celui de *vergangen/* révolu ; *gewesen/* ce qui a été et perdue encore dans le présent.

<sup>17</sup> Bachelard, Gaston, Op. Cit. p. 201.

<sup>18</sup> Expression que nous empruntons à Florence Doss qui a étudié pour enquête le silence des victimes de la guerre d'Algérie, de leurs femmes et de leurs enfants.

<sup>19</sup> Paul Ricœur souligne : « Le pouvoir n'existe qu'autant et aussi longtemps que le vouloir vivre et agir en commun, subsiste dans une communauté historique : mais ce pouvoir est oublié en tant qu'origine de l'instance politique et recouvert par les structures hiérarchiques de la domination entre gouvernants et gouvernés » in Paul, Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990 p.299

<sup>20</sup> Hegel, Georg W.F, *La raison dans l'Histoire* « Introduction à la philosophie de l'Histoire » traduction de KostasPapaioannou, Paris, Ed. Pocket, 2012.p.54.